Les Cahiers d'Outre-Mer

Revue de géographie de Bordeaux

275 | Janvier-Juin

Géopolitiques du riz

Ghasarian Christian (2014). *Rapa, île du bout du monde, île dans le monde*

Paris, Demopolis, coll. Quaero, 591 p.

Pierre Doumenge

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/com/8206>

DOI : 10.4000/com.8206

ISSN : 1961-8603

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2017

Pagination : 239-243

ISSN : 0373-5834

Référence électronique

Pierre Doumenge, « Ghasarian Christian (2014). *Rapa, île du bout du monde, île dans le monde* », *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 275 | Janvier-Juin, mis en ligne le 01 janvier 2017, consulté le 14 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/com/8206> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/com.8206>

Ghasarian Christian (2014). *Rapa, île du bout du monde, île dans le monde*, Paris, Demopolis, coll. Quaero, 591 p

Il est des îles qui attirent l'intérêt des scientifiques à des titres multiples, sur une longue période. Située dans l'archipel des îles Australes, Rapa est de ce nombre : elle a fait l'objet de plusieurs relations de voyage depuis 1791 (G. Vancouver), de multiples références ou publications depuis 1837 (J.A Moerenhout, G. Richard, E. Caillot, N. Ilari, A. t'Serstevens, E. Ferdon, R. Tessier, F. Doumenge, A. Hanson...) recensées dans une bibliographie, forte de 205 citations, réalisée par A. Hanson et P. O'Reilly (1973). Plus récemment, la maison

d'édition Demopolis a mis à notre disposition un imposant volume fort de 594 pages rédigé par Ch. Ghasarian (professeur en ethnologie à l'Université de Neuchâtel, Suisse) à la suite de treize années de recherche incluant plusieurs séjours passés sur le terrain, dans l'île étudiée.

Il en tire une étude géo-anthropologique extrêmement détaillée. Après une présentation liminaire des cadres bio-physique et socio-historique dans lesquels s'inscrivent les habitants de Rapa, il « scanne » successivement les relations interpersonnelles nouées à l'échelle des familles élargies traditionnelles et au sein des villages, les occupations de chacun et les relations que les insulaires de Rapa entretiennent avec le monde extérieur, appréhendées tant en termes de mobilité (physique) que de participation à divers réseaux (sociaux) de solidarité ou d'influence.

Cet ouvrage renouvelle et approfondit considérablement l'étude déjà très fouillée d'Allan Hanson (1973). Pour avoir longuement partagé la vie des habitants de Rapa, l'auteur témoigne avec sympathie de la cohésion de la société insulaire, de sa fierté en son enracinement multiséculaire et des modalités de son adaptation aux contraintes du monde contemporain.

Dans ce livre imposant, sont successivement évoquées les transformations économiques et sociales induites par l'immixtion des Européens au début du XIX^e siècle, la relative auto-suffisance de la population insulaire au cours de la période 1890-1960, enfin l'accélération du rythme de vie et la diversification des activités des insulaires du fait de la multiplication des contacts avec Tahiti après l'implantation, en 1964, du « Centre d'expérimentation (atomique) du Pacifique » dans le territoire de la Polynésie française (les îles Australes

auxquelles se rattache Rapa constituant l'une de ses cinq circonscriptions administratives).

Ces changements comportementaux constituent une adaptation des insulaires aux mutations économiques et sociales qui affectent, depuis 1965, l'ensemble des îles formant la Polynésie française. Dans les années 1970-1990, ces mutations et leurs conséquences sur la vie insulaire ont fait l'objet de diverses études, sous le patronage du CNRS, du centre l'IRD de Papeete (Doumenge et Doumenge, 1991), voire de différentes universités américaines et de l'East-West Center d'Honolulu.

Cette propulsion des gens de Rapa, depuis un demi-siècle, dans le monde occidental se traduit par des migrations importantes vers l'île capitale (pour des raisons scolaires ou salariales, des nécessités de ravitaillement ou de santé) et en retour par l'acclimatation sur place de modes de transport nouveaux (bateaux propulsés par moteurs hors-bord, automobiles ou mobylettes), d'un vaste panel d'équipements électro-ménagers, de la télévision et de multiples produits de consommation occidentaux.

Par contre coup, la « vie d'antan » est magnifiée par beaucoup de gens à Rapa. Les mentalités se font nostalgiques, en particulier lors de la tenue des fêtes traditionnelles. Pourtant, dans leur grande majorité, ces îliens se réfèrent, dans leur vie quotidienne, aux standards de la modernité technologique. Ce comportement apparemment contradictoire n'est évidemment pas spécifique de Rapa ; il peut être à présent noté dans toutes les îles du Pacifique restées en marge des grands courants d'échanges transocéaniques. Les insulaires qui y vivent sont un peu en position de funambules : ils ont pris goût au mode de consommation de masse introduit par les Occidentaux, mais dans le même temps ils tiennent à garder un minimum d'attributs de leur mode de solidarité traditionnel, sachant que, sans référence à leurs traditions immémoriales, ils perdraient la plupart des balises de leur champ d'action psycho-social : leur identité en serait édulcorée ; leur vie n'aurait plus de sens¹.

En Polynésie française, « l'avancée de la modernité à Papeete, dans les années 1970, a induit l'émergence en contrecoup d'un traditionalisme culturel porteur de discours valorisant la tradition ancestrale et les identités locales... la culture polynésienne... le monde rural... rendant centrale la notion d'authenticité » (p. 418-419) par magnification de l'univers *maohi* pré-colonial et surtout par une référence permanente à « l'attachement à son île ancestrale (son *fenua*) ».

1. Outre Ch. Ghasarian, consulter sur ce sujet en Océanie insulaire, les travaux de D. Tryon, M. Sahlins, E. Waddel, M. Panoff, C. Robineau, P. Ottino, B. Vienne, J. Bonnemaïson, J.P. Doumenge, J.C Roux, B. Saura, T. Bambridge...

À Rapa comme dans beaucoup d'autres îles océaniques, on cherche depuis quelques décennies à retrouver un nouvel équilibre économique, social et culturel dans un « développement autocentré », une « gestion endogène » de l'espace insulaire et du contrôle migratoire, de la question foncière et de la mise en valeur agricole. Tout naturellement, le contrôle du sol est au centre des préoccupations des gens de Rapa : le système de « l'indivision » reconnu par l'administration française, à titre dérogatoire dès les années 1880, leur semble toujours être le meilleur garant de la cohésion de la société locale en filtrant, voire en empêchant toute implantation spéculative des « gens de l'extérieur ». L'analyse des revendications foncières permet d'aborder le fonctionnement plus ou moins conflictuel des réseaux d'appareillement, les stratégies parfois divergentes de leurs membres, mais aussi les ressorts de la solidarité familiale, leurs « valeurs-modèles », ce qui donne sens à leur vie d'insulaire dans la durée².

Située à mi-distance de l'Île de Pâques (dite Rapa Nui) et de la Nouvelle-Zélande, Rapa (dite aussi Rapa Iti) est une des îles les plus méridionales de Polynésie. Pourvue d'une baie profonde et abritée, cette île est peuplée de Maohi depuis le XII^e siècle ; les sites archéologiques y sont nombreux. Comme ailleurs en Polynésie, les pasteurs de la *London Missionary Society (LMS)* jouèrent un rôle important dans l'acculturation de la société traditionnelle à partir de 1826. Ils durent faire face dans le même temps à la prédation de négriers péruviens (*blackbirding*). Site d'avitaillement en charbon pour les vapeurs transocéaniques après avoir été lieu-étape pour les chasseurs de baleines, l'île de Rapa devint protectorat de la France (1867) avant d'être annexée (1881) et de participer à l'organisation de la colonie dénommée « Établissements français d'Océanie », ses habitants devenant « citoyens français » du fait d'accords particuliers négociés au préalable par les tenants du « pouvoir royal » tahitien.

Si l'imposition et l'application du Code civil ont bouleversé le « droit coutumier indigène », les conceptions polynésiennes de la vie en société sont restées opérantes, en particulier en matière de contrôle des terres, dans le cadre du système de « l'indivision ». L'insertion des tenants du pouvoir traditionnel dans la hiérarchie administrative y a certainement contribué, même si le « conseil du district » placé sous le contrôle strict du « chef de poste » représentait localement le gouvernement français. Toujours est-il qu'en 1971, des « communes » analogues à celles de la France métropolitaine sont mises en place dans tous les archipels de « Polynésie française ». Elles se

2. Outre les ouvrages d'A. Hanson et Ch. Ghasarian sur Rapa, consulter les travaux de M. Panoff, F. Ravaux et T. Bambridge pour comprendre l'importance économique, sociale et politique du foncier en Polynésie française.

substituent au plan local aux anciennes chefferies comme cadre d'organisation de la vie publique et champs d'intervention des élus insulaires. Tout en étant largement dépendante de l'administration de « pays » trouvant place à Tahiti (l'autonomie de gouvernement ayant été progressivement acquise par la « Polynésie française » entre 1977 et 2004), Rapa garde une forte personnalité insulaire, véritable « copropriété » de ses habitants.

Dans ce contexte de relations personnelles étroites et multiples, le tissu associatif (en particulier sous forme de coopérative) s'avère très actif dans l'île, « dimension incontournable de la vie sociale et économique locale » qui, par suite de refus de ses habitants de disposer d'un aéroport, n'est pas devenue une destination touristique. De ce fait, Rapa est perçue tout à la fois comme une « île authentique » au regard de la tradition multiséculaire *maohi* (*La Dépêche de Tahiti* du 25 juillet 1992) et une « île oubliée » (*La Dépêche de Tahiti* du 16 juin 2001) du fait de son isolement vis-à-vis de Tahiti, l'île capitale en Polynésie française (cf. page 423).

Cela n'empêche pas les gens de Rapa de beaucoup « bouger », les adolescents pour des contraintes de scolarisation, les jeunes femmes pour accoucher dans des structures de santé adaptées, d'autres pour participer aux concours de danse et de chant (organisés pendant les fêtes de l' *Heiva*) autour du 14 juillet, les adultes pour travailler, s'équiper et se ravitailler à Papeete, les anciens pour raison de santé et/ou pour rendre visite à leurs enfants et petits-enfants domiciliés à la ville-capitale du « Fenua Tahiti » : « la plupart du temps, les déplacements inter-insulaires consistent en allées et venues entre Rapa et Tahiti ». Dans l'imaginaire de la plupart des insulaires, la destination Papeete (« souvent dans des quartiers pauvres de la ville et de sa banlieue, à Papara et à Papeari ») occupe une place essentielle. Mais en cas d'établissement à Tahiti, « l'attachement à l'île (de Rapa) reste profond ». Quel que soit l'éloignement géographique, les *fetii* ou parents entretiennent le lien affectif des nouveaux migrants d'avec la terre d'origine.

Comme ailleurs en Océanie insulaire, « la mobilité est une affaire de choix (personnel), mais elle est aussi sujette aux déterminismes sociaux, économiques, culturels ou techniques ». Les réseaux trans-insulaires donnent un cadre bien balisé permettant aux individus aspirant à la migration d'avoir un « filet de sécurité », fort utile en cas de difficulté. Les églises chrétiennes, les groupes d'entre-aide et les associations culturelles ou sportives y participent au moins autant que les familles élargies.

Loin de se dissoudre dans la mobilité, la personnalité culturelle de Rapa y puise son renouvellement, infléchissant les dynamiques patrimoniales, la perception de l'environnement bio-physique insulaire, les rapports inter-

personnels, en un mot leur « identité » à cheval sur la tradition et sur la modernité. Cette approche permet de relativiser les questions de « développement insulaire », de rapport des îliens au phénomène communément dénommé « mondialisation », les marges d'« autonomie » des micro-sociétés insulaires polynésiennes au sein de la République française, de son système économique techno-industriel et de sa culture à vocation universelle.

En définitive, selon C. Ghasarian, le sentiment qui prévaut largement à Rapa est celui d'un « équilibre trouvé » entre nécessités de connexion avec la modernité et communion à la tradition ancestrale : « ici, on est son propre chef » « à Rapa, on n'a pas besoin d'être officiellement indépendants, nous le sommes déjà » (p. 359). Au total, voilà un livre passionnant dont le volume n'est pas un handicap car le propos tenu est vivant, constamment renouvelé, toujours démonstratif, tout en offrant opportunément des considérations à valeur conceptuelle (objectif pour tout écrit se voulant scientifique) qui devrait être fort utile aux étudiants en sciences humaines s'intéressant à la Polynésie française et plus largement aux îles océaniques situées en marge des grandes routes transocéaniques et des grands centres urbains et portuaires qui les balisent.

Hasson A., O'Reilly P., 1973 - *Bibliographie de RAPA, Polynésie française*, Paris, Publications de la Société des Océanistes n° 32.

Hasson A., 1973 - *RAPA, une île d'hier et d'aujourd'hui*, Paris, Publications de la Société des Océanistes n° 33.

Doumenge F., Doumenge J.P., 1991 - *Le Pacifique l'océan, ses rivages et ses îles/ The Pacific, the ocean, its shores and islands*, Bordeaux, CRET & M.O.Monaco, coll. « îles et archipels » n° 14.

Pierre DOUMENGE

Professeur émérite à l'Université Paul-Valéry, Montpellier